

Le concours de Miss Belgique suscite moins d'écho que par le passé dans le sud du pays. En cause, une cérémonie qui manquerait d'éclat et surtout, le choix d'une Miss qui d'une année à l'autre provient quasi toujours de la communauté flamande.

Pourtant, on ne peut soupçonner Bart De Wever d'être tout-puissant au point d'influencer le choix du jury. Alors, pourquoi donc cette domination écrasante du plat pays dans le palmarès ? Est-ce que la supériorité économique de la Flandre lui donne également la garantie de compter en ses rangs une proportion plus importante de belles femmes ? La question est moins absurde qu'elle n'y paraît. Des parents dotés d'un plus grand pouvoir d'achat peuvent en faire bénéficier leurs enfants sous différents aspects.

L'ARGENT REND-IL LES FLAMANDES PLUS JOLIES ?

Cela passe par une nourriture saine et équilibrée. Une éducation sans tabac ni alcool. Cela signifie aussi un meilleur suivi médical, ce qui n'est pas sans conséquences sur le plan esthétique, par exemple pour les soins dentaires. Il faut aussi de l'argent pour inscrire sa progéniture à des stages de gym, d'équitation ou de danse qui raffermissent la silhouette. Des opportunités qui seront plus nombreuses quand on a la chance d'habiter dans une région nantie.



PAR GÉRY DE MAET

SONDAGE EXPRESS

Le diable Mousa Dembé est sur le point de s'engager avec un club chinois. A 31 ans, c'est...

UN CHOIX LOGIQUE > 62,3 %

UN CHOIX REGRETTABLE > 37,7 %

2121 votes. Votez pour le sondage du jour sur d.h.be

Une bonne info ? Appelez-nous au 02/211.28.49

"DE NOMBREUSES ESPÈCES continuent à disparaître !"

▶ Antoine Lebrun, CEO du WWF Belgique, tire la sonnette d'alarme: "Le réchauffement climatique est là et il faut agir!"

En 2018, le WWF révélait la disparition de 60% des vertébrés depuis les années 70. Au-delà de ce fait marquant, quel est l'événement le plus important de 2018 pour votre organisation ?

"C'est de voir que le réchauffement climatique a enfin commencé à figurer au cœur de l'actualité! L'été très chaud et sec a beaucoup aidé à cette prise de conscience et on l'a vu avec la manifestation pour le climat du mois de décembre qui a rassemblé 75 000 personnes. Parmi les manifestants, on n'a pas seulement vu des militants. Il y avait surtout des citoyens qui n'ont pas forcément l'habitude de manifester. Pour nous, ça montre bien

qu'il y a une vraie prise de conscience de la question climatique, qui dépasse largement le mouvement environnemental de base."

Comment faites-vous pour ne pas sombrer dans le pessimisme, alors que des études plus alarmantes les unes que les autres concernant l'état de notre planète sont régulièrement médiatisées ?

"Ce n'est pas toujours facile! Il faut du temps pour changer les quantités de CO₂, qu'on émet dans l'atmosphère et la prise de conscience de l'opinion publique est très lente également. La combinaison de ces éléments fait que ce

n'est pas étonnant que ça prenne du temps. On sait qu'on pousse le système au-delà de certaines limites. Mais en même temps, on ne sait pas revenir en arrière! Ce n'est pas une bonne nouvelle. Mais ça ne sert à rien de se lamenter parce que la réalité est là; on voit que la quantité de CO₂ émise depuis cinquante ans est gigantesque, on voit que de nombreuses espèces ont disparu et

continuent à disparaître... Est-ce que tout est foutu pour autant? Non!"

Des mouvements écologiques qu'on peut qualifier de radicaux ont émergé un peu partout l'année passée. Pensez-vous qu'il faille être radical pour faire changer les choses ?

"Je pense qu'il faut une certaine radicalité. Ou en tout cas, je pense que le fait que des mouvements écologiques radicaux apparaissent prouve qu'on va dans la bonne direction. On peut comparer ça avec le phénomène des gilets jaunes. Si les gens ne font que râler dans leur coin, il ne se

passer rien! Mais s'ils commencent à descendre dans la rue, ça pousse les politiciens à une prise de conscience. Avoir des mouvements radicaux est indispensable pour faire avancer les choses!"

Pensez-vous que la réponse du gouvernement est en adéquation avec les enjeux climatiques auxquels nous devons faire face ?

"Certains partis mettent un certain temps pour entendre une certaine réalité. Ils sont tellement concentrés sur l'économie qu'ils ne voient pas les autres problèmes. Maintenant, je pense que les réactions qui ont suivi la manifestation de décembre sont positives, même au MR. On voit que la question climatique est présente dans les discours de tous les partis. Avant la priorité du gouvernement, c'était jobs jobs jobs! Maintenant, le climat est enfin à l'agenda!"

Maïli Bernaerts

"Les mouvements radicaux sont indispensables pour avancer!"



▶ Antoine Lebrun (WWF): "Si les gens ne font que râler dans leur coin, il ne se passe rien!" © DEMOULIN



▶ Le loup pourrait réguler la surpopulation des sangliers. © BELGA

LA PHRASE

"Certains partis politiques mettent du temps pour entendre une certaine réalité. Ils sont tellement concentrés sur l'économie qu'ils ne voient pas les autres problèmes."

Antoine Lebrun, CEO du WWF Belgique

60
60% des espèces de vertébrés ont disparu depuis les années 70.

LES ARBRES WALLONS, PREMIÈRES VICTIMES DU RÉCHAUFFEMENT

▶ À cause du réchauffement climatique, les épicéas, très présents dans nos forêts, ne seront bientôt plus adaptés à notre climat.



▶ Les épicéas wallons, déjà fragilisés par un été chaud et sec, sont victimes d'un parasite appelé scolyte. © REPORTERS

La Belgique n'est pas la plus grande productrice de gaz à effet de serre. Même en faisant énormément d'efforts, notre pays peut-il vraiment peser dans la balance et contribuer à la limitation du changement climatique ?

"C'est vrai que le gros des émissions n'est pas produit en Europe. Par contre, on a un rôle de pionnier ou de leader à jouer dans le sens où on est beaucoup plus loin que la Chine au niveau économique. La Chine et les pays en voie de développement regardent vers l'Europe et les États-Unis pour voir comment développer leur économie de demain."

À part servir d'exemple, que peut faire notre pays pour le climat ?

"Il y a deux volets au changement climatique: le fait de diminuer son empreinte carbone et le fait de trouver des solutions pour vivre avec les conséquences du changement climatique. Et qu'on le veuille ou non, on va devoir bosser dessus. Pour la Belgique, on sait que la mer va monter. Le niveau a déjà monté de 10 centimètres et devrait encore monter d'au moins 60 centimètres, voire plusieurs mètres d'ici 2200. Ce sont des réalités auxquelles il faut se préparer. On sait aussi que toutes les grandes variétés d'arbres présentes en Belgique vont disparaître: les épicéas, les grandes variétés de chênes, les hêtres... Ils sont déjà malades, attaqués par des parasites et donc il va falloir remplacer ces espèces d'arbres par des espèces assez si-

milaires. Si on veut encore avoir des grands arbres dans 100 ans, c'est maintenant qu'il faut les planter! Donc, il y a tout ce qu'on appelle l'adaptation au changement climatique. Ça, on doit bosser dessus parce que sinon on va en payer le prix. Ça vaut pour les forêts, pour les cultures, etc. et aussi les problèmes liés au niveau de la mer qui monte et commence à rentrer dans des nappes phréatiques, donc il y a tout une série de problèmes qu'on doit intégrer dans les politiques publiques. On n'a pas le choix. On doit faire des choses. Aujourd'hui, on compte déjà une augmentation de 0,85 degré. Il faut donc aller chercher des espèces qui peuvent survivre chez nous et résister aux parasites."

Ma. Be.



▶ "Les chasseurs doivent rentabiliser leurs investissements en tuant beaucoup de bêtes." © PHOTO NEWS

"Les chasseurs vivent ENCORE AU XIX^E SIÈCLE"

▶ Selon le patron du WWF Belgique, "René Collin écoute les chasseurs au détriment des agriculteurs et des défenseurs de la nature".

loup, beaucoup de choses vont changer, notamment au niveau des populations de sangliers."

C'est-à-dire ?

"Le loup loup, il va liquider pas mal de sangliers. C'est une espèce protégée. Mais je suis certain que des individus vont être abattus illégalement! Et là, on va commencer à discuter! De toute façon, il y a assez d'exemples qui montrent que la seule façon d'avoir un écosystème en équilibre, c'est d'avoir un écosystème complet. Il nous manque les grands prédateurs de type loup pour garder les populations dans des proportions raisonnables. Les chasseurs ne vont jamais réguler ça parce qu'il y a un conflit d'intérêts entre la rentabilité de leurs chasses et le point d'équilibre de l'écosystème."

Ma. Be.

Quel regard portez-vous sur la politique wallonne en matière de biodiversité ?

"C'est un vrai problème de proximité entre le ministre de la Nature René Collin et le monde de la chasse en Wallonie. On l'a vu se matérialiser avec la question de la peste porcine. Aujourd'hui, il faut regarder les choses en face, le ministre écoute les chasseurs! Point. Et il le fait au détriment de l'intérêt des agriculteurs et de ceux qui veulent protéger la nature."

Les chasseurs ont pourtant un rôle à jouer, notamment en luttant contre la prolifération

de gibier.

"Les chasseurs ont des objectifs de rentabilité à atteindre. La chasse coûte très cher et les chasseurs doivent rentabiliser leurs investissements en tuant beaucoup de bêtes. C'est pour ça que des lâchers de gibier sont faits avant la saison et que la surpopulation de sangliers est entretenue en Wallonie, alors qu'ils créent des dégâts aux cultures et en forêt. En plus, qui dit surpopulation dit plus grande promiscuité et sensibilité aux maladies. Pour moi, les chasseurs sont comme les climatocoptiques. Il y a toujours des gens qui vivent au XIX^e siècle. Voilà ce que j'en pense. Mais de toute façon, avec le retour du

"Beaucoup de monde voit TRUMP COMME UN CLOWN"

▶ Selon le CEO du WWF Belgique, l'influence de Trump sur le réchauffement climatique est bien plus limitée qu'il n'y paraît.

Aux États-Unis, les climato-sceptiques sont encore très répandus. Donald Trump est l'un de leurs représentants les plus médiatiques. Ceux qui nient le réchauffement constituent-ils vraiment une menace ?

"En Europe, quelqu'un qui nie le réchauffement climatique, ce n'est même plus la peine de s'en occuper! C'est devenu tellement marginal que, quel que soit le cercle où il se trouve, il va se ridiculiser tout seul. En Belgique, il est impossible de nier le réchauffement climatique et la responsabilité humaine!"

Et aux États-Unis ?

"Aux États-Unis, c'est un vrai problème par contre, même si Trump commence enfin à reconnaître aussi le réchauffement. Malheureusement, dans le cas des USA, c'est la réalité qui va venir les rattraper et démontrer l'existence du réchauffement. Quand on regarde les impacts attendus du changement climatique, et c'est incroyablement cynique, on voit que l'Europe est mieux placée que l'Amérique et les autres continents. Ce qui va nous arriver n'est rien en comparaison avec la situation du Sahel qui va se désertifier, rien à côté

de toutes les villes de la côte est qui vont se retrouver les pieds dans l'eau, rien à côté de la Californie qui va être confrontée à des vrais problèmes de pénurie d'eau, rien à côté du Bangladesh qui va voir des dizaines de milliers de personnes perdre leur habitat!"

Faut-il avoir peur de Trump ?

"Quand Trump a dit qu'il sortait de l'accord de Paris, il y a beaucoup d'entreprises et d'États qui ont décidé de continuer à suivre leurs engagements. En fin de compte, les entreprises et les États comptent plus que le fédéral. Mais c'est clair que ça n'aide pas la cause d'avoir un président comme Trump. Même si en fin de compte son impact est relativement limité... C'est plus inquiétant de voir un Bolsonaro, avec ses déclarations sur la forêt amazonienne, qu'un Trump sur le changement climatique. Finalement, il apparaît à beaucoup de monde comme un clown. Beaucoup de gens ne lui accordent pas tellement de crédit."

Ma. Be.